

Le constructeur et ses bateaux



Les régates du Dourduff : le jury remet les coupes aux vainqueurs. Georges Jézéquel a remporté la régata en cat-boat. Toute l'ambiance de la plaisance traditionnelle en baie de Morlaix, chaleureuse et bon enfant, transparait dans cette photo. Depuis le début du siècle, le Dourduff est une pépinière de redoutables barreaux et de marins de yachts renommés. On songe au fameux Jean-Marie Beuzit, surnommé le « Père Licon », qui fit notamment partie de l'équipage de Virginie Hériot, mais aussi à Alexandre Lissillour, Vincent et Jean Féat qui figuraient dans les années 1910 parmi les barreaux attitrés du roi d'Espagne.

Rien de mieux, pour comprendre un constructeur, que de l'écouter parler de ses propres bateaux : du *Reder Noz*, le beau J.25 verni, de la *Joline*, un cat-boat qui joua les terreurs sur la baie, ou tout simplement de son canot *Coin-Coin*. Un très joli petit canot de formes modernes, conçu pour le moteur hors-bord, l'aviron et la misaine, que Georges Jézéquel a spécialement étudié... pour la chasse.

« La chasse, chez moi, c'est une passion très ancienne. Quand j'étais tout jeune, je me servais d'une périssoire. Je partais avant le jour, en plein hiver, sous la neige des foies. Une halte sur un îlot de la baie, pour recouvrir la périssoire de goémon, puis je me laissais dériver sans bruit sur les vasières où s'étaient posés les canards. Ils me prenaient pour un rocher, je pense ! Moi, j'étais allongé au fond du bateau, le canon de la canardière posé sur l'hiloire. Au dernier moment, je laissais filer la pagaie amarrée par un bout à la périssoire. Il ne s'agissait pas de la ramener à bord ou de la laisser cogner contre la coque, sans quoi le canard de veille réveillait ses copains et c'était foutu. Maintenant j'utilise un petit canot de 3,20 m, gréé à misaine, conçu spécialement pour ça. J'ai commencé par faire une demi-coque. Il fallait qu'il soit

très plat et porteur pour aller dans les petits fonds. Et puis je le voulais aussi très léger : quand je reviens le chercher et que la mer a baissé, je dois pouvoir le traîner tout seul, avec un simple pare-battage dessous pour le protéger.

Le grément de cat-boat, c'est vraiment formidable, vous savez ! Pour régater, j'en avais construit un qui a eu beaucoup de succès en régata, et qui appartient à mon fils maintenant. Ces bateaux-là marchent très fort, même s'ils sont un peu durs à tenir au vent arrière ; on les grée souvent avec une grand'voile de Belouga, fortement lattée, avec beaucoup de rond, et ça fait un près étonnant, meilleur qu'avec un foc par petit temps : on pointe mieux que les Dragons ! Une fois, c'était pendant les régates annuelles de Saint-Pol-de-Léon... petit temps, un seul départ pour tout le monde, je vire la Pierre à Figue en tête, un Dragon juste derrière moi pour attaquer le bord de près. Un des meilleurs, *Kastell-Paol*, champion de Bretagne... Il essayait de me passer au vent. Impossible ! Et il gueulait, le gars, il rouspétait tout ce qu'il pouvait. Et moi je loffais, je loffais... il n'arrivait pas ! Alors que c'était si facile de passer sous mon vent, mais sa fierté était en jeu, sans doute ! Et bien, il ne m'a

jamais passé au vent. Au bout d'un demi-mille, il a dû se résigner à laisser porter...

Depuis cinq ans, je régata sur *Reder Noz*, mon J.25 personnel. *Reder Noz*, ça veut dire « coureur de nuit » en breton. J'étais toujours à courir les grèves : ma mère m'appelait comme ça quand j'étais jeune homme et que je rentrais trop tard à la maison ! J'ai gagné pas mal de courses avec lui. C'est un bateau qui garde de la puissance dans le clapot, facile à manœuvrer, au grément simple : foc en tête et grand'voile à rouleau. Ça se mène tout seul un voilier comme ça.

Ce qui m'intéresse, bien sûr, c'est de construire des bateaux qui marchent. Mais ma fierté, c'est aussi de les voir durer longtemps : mon cat-boat a bientôt 30 ans, il est en parfait état. Alain, mon fils, a racheté d'occasion à un client un Prima qui sortait de chez nous : impeccable ! Et puis je sais que tous nos bateaux gardent une très bonne cote à la revente : C'est un signe de longévité, ça.

En croisière, on a aussi, parfois, de grandes satisfactions : Alain est allé aux Scilly cet été : dans le port de Saint-Mary, il y avait cinq bateaux qui sortaient de chez nous !

